"Il est certain qu'il y avait des femmes lors de la Cène, ne serait-ce que pour servir le repas !"

Autor(en): **E.J.-R. / Odier, Cosette**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[93] (2005)**

Heft 1493

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-282870

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

actrice
social**e**

DR

«Il est certain qu'il y avait des femmes lors de la Cène, ne serait-ce que pour servir le repas !»

Cosette Odier est pasteure depuis 1986. Après des études de théologie à l'Université de Genève, elle s'est envolée au Québec où elle a suivi une formation de pasteure en milieu hospitalier. Rentrée en Suisse, elle a travaillé au Cesco (Centre de soins continus) et à l'Hôpital universitaire de Genève pendant 15 ans, avant de devenir formatrice à l'aumônerie œcuménique du Centre hospitalier universitaire vaudois. Son travail consiste à former les pasteur-e-s, prêtres et diacres à l'accompagnement des malades sur le plan spirituel. Elle soutient également le personnel médical et soignant dans sa relation aux patients.

PROPOS RECUEILLIS PAR E. J-R.

L'émilie: Comment sont nées vos préoccupations féministes ?

Cosette Odier: Je suis devenue féministe dans les années septante. Ensuite mon séjour au Québec m'a permis de vivre pleinement mon féminisme. Il faut dire qu'à l'époque au Québec, la société était beaucoup plus ouverte aux questions du féminisme. Je participais à un groupe de femmes catholiques qui se nommait «une autre parole» dans lequel nous lisions des théologien-ne-s féministes. Nous réfléchissions par exemple à la problématique «femmes et rites». Depuis, ces préoccupations ne m'ont pas quittées. De par ma profession, j'accompagne beaucoup de femmes, notamment catholiques, des femmes qui ont une excellente formation de théologie, qui sont très compétentes et qui pourtant peinent à trouver leur place. J'essaie alors de les amener en douceur à se poser des questions sur leur situation de femme, sur les blocages tant extérieurs qu'intérieurs qu'elles subissent ou qu'elles s'imposent.

L'émilie: Quel est selon vous le lien entre foi et féminisme ?

C.O.: Pour moi la foi est quelque chose qui permet de rester debout, de trouver son identité profonde, sa place dans le monde. De même, le féminisme a permis et permet encore aux femmes de se tenir *«deboutes»*, comme nous disions au Québec. Les Evangiles sont un message de libération, je trouve donc que tous les mouvements de libération – qu'ils concernent les femmes ou les noirs par exemple, sont en prise directe avec les Evangiles. De façon concrète, quand je suis rentrée du Québec, j'ai été un peu déstabilisée par le manque de soutien apporté de ce côté de l'Atlantique aux femmes. Au Québec, il était normal que les femmes travaillent et les infrastructures le permettaient. Ici, avec mes trois enfants en bas âge, j'avais toutes les difficultés du monde à m'en sortir. J'étais tout le temps happée par les horaires. J'ai alors rencontré un groupe de théologiennes «IBSO (in but also out)» avec lequel j'ai pu discuter de ces problèmes. Nous essayions de mêler théologie et préoccupations de notre vie quotidienne de femme. Ce groupe m'a beaucoup aidée à surmonter les difficultés inhérentes aux femmes qui travaillent et à l'éventuelle culpabilité que cela engendre.

L'émilie: Comment exercez-vous votre féminisme au quotidien ?

C.O.: Notamment dans mon travail d'accompagnement de femmes catholiques et protestantes. J'essaie de leur faire perdre leur culpabilité intérieure et intériorisée pour qu'elles prennent pleinement leurs places. Je veille aussi à ce que l'Eglise fasse des efforts au niveau de la langue, qu'elle utilise un langage épicène. À l'aumônerie, nous avons la chance d'une certaine parité, à vrai dire nous sommes plus de femmes que d'hommes. Il y quelques années, j'ai aussi essayé de monter un groupe de femmes médecins dans le canton de Genève car ces dernières souffrent encore beaucoup d'inégalités. Très peu d'entre elles deviennent professeures, car non seulement les horaires sont presque incompatibles avec une vie familiale mais encore le monde médical reste très hiérarchisé et masculin. Aujourd'hui, la venue massive des femmes dans la profession et les changements sociaux troublent ce monde médical, il reste donc beaucoup à faire. Dans le canton de Vaud, la restructuration des études de médecine a permis l'introduction d'un séminaire de science humaine en première année, je milite donc pour que la question du genre soit enseignée aux futurs médecins. En effet, beaucoup de préjugés restent à combattre pour les

médecins, par exemple, longtemps ils/elles ont cru que les femmes souffraient moins de crises cardiaques, les dernières études prouvent que c'est faux, mais cela a désavantagé les femmes lors de la prise en charge médicale de telles crises. J'essaie aussi de travailler avec les médecins sur leurs rapports avec les patient-e-s, le modèle admis en la matière est encore basé sur des critères très masculins d'autorité et de mise à distance.

L'émilie: Comment réagissez-vous aux résistances religieuses, et c'est souvent un euphémisme, face aux femmes ?

C.O.: J'ai d'abord eu une période de révolte par rapport à mes collègues et amis catholiques. Ensuite une période de lutte et maintenant j'éprouve surtout de la tristesse quand je constate à quel point les femmes ont de la peine à faire reconnaître leur force et leur spécificité. Pour ce qui est des religions non-chrétiennes, je trouve difficile de faire la part entre ce qui appartient à la culture et ce qui appartient à la religion proprement dite. Mais d'une manière générale, je crois que les hommes ont peur des femmes. Celles-ci donnent la vie, et la spiritualité est aussi une force de vie, je crois donc que les femmes ont une compréhension plus immédiate de la spiritualité. Les hommes ont peur de cette proximité et du rapport que les femmes entretiennent au monde.

L'émilie: Quelles évolutions l'Eglise protestante devrait-elle encore accomplir en matière de féminisme ?

C.O.: L'Eglise protestante permet depuis 1925 aux femmes d'être ordonnées. Mais ce n'est que depuis les années 1980 que cette permission s'est réellement traduite dans les faits. En tant qu'enfant par exemple, je n'ai pas eu de modèle de femme pasteure. Il a donc fallu dépasser les modèles intériorisés pour voir les femmes se lancer dans le pastorat. Mais maintenant, la place des femmes dans l'Eglise protestante n'est plus vraiment au centre des préoccupations car l'Eglise est en proie à des problèmes de survie et cela occupe évidemment tous les esprits. Pourtant, je pense que peut-être, si nous réfléchissions à la place des femmes et à la façon dont elles occupent cette place, cela pourrait fournir des pistes pour remédier à ces difficultés de survie. D'ailleurs en ce moment, ce sont surtout les femmes qui marquent par leurs paroles au sein du protestantisme, les hommes semblent plus empêtrés dans les problèmes de structures, dans une identité pastorale un peu figée. Ma collègue Francine Carillo [1], par exemple, essaie de repenser le modèle de la paroisse et ce qu'elle peut représenter d'autorité. Je repense à une anecdote qui illustre un peu les différences entre un pastorat féminin ou masculin. Lorsque mon mari était pasteur à Collonge-Bellerive et que nous allions assister à la cérémonie du 1er août, il se présentait d'emblée comme pasteur et obtenait ainsi une bonne place pour garer sa voiture. Moi, je n'aurais jamais l'idée de me présenter d'abord comme pasteure, je donne mon nom en premier et seulement après j'évoque ma fonction. C'est ainsi que j'ai toujours travaillé dans les hôpitaux au sein d'une équipe. Je suis une parmi d'autres et je suis d'abord une femme, je ne veux pas me laisser enfermer dans un rôle. Il me semble que les gens sentent ainsi une liberté d'écoute et de compréhension plus difficile à faire passer lorsque l'on est le «leader» d'une paroisse.

L'émilie: Etes-vous choquée lorsque l'on représente une Cène composée de femmes ?

C.O.: Pas du tout, au contraire, je trouve que ce brin de provocation peut se révéler tout à fait salutaire. Il y a quelque temps, nous avions d'ailleurs mené une réflexion autour d'un tableau sud-américain qui représentait une femme en croix. De plus, il est certain qu'il y avait des femmes lors de la Cène, ne serait-ce que pour servir le repas! ◦

[1]Francine Carillo, *La fleur du visage*, Editions Ouverture

UNIVERSITÉ DE GENÈVE

La **FACULTE DES SCIENCES** ouvre une inscription pour un poste de

MAITRE D'ENSEIGNEMENT ET DE RECHERCHE
en chimie analytique pharmaceutique
à la Section des sciences pharmaceutiques

CHARGE : il s'agit d'un poste à charge complète comprenant une charge de cours ainsi que l'organisation des travaux pratiques de l'analyse pharmaceutique pour les étudiants en sciences pharmaceutiques.
Collaboration à des projets interdisciplinaires de recherche, plus particulièrement dans le développement de nouvelles techniques analytiques dans le domaine de la spectrométrie de masse vivant et des techniques associées.

TITRES EXIGES :
- diplôme de pharmacien ou titre jugé équivalent.
- doctorat en sciences pharmaceutiques ou titre jugé équivalent.

ENTREE EN FONCTION : 1er octobre 2005 ou date à convenir.

Les dossiers de candidature doivent être adressés avant le 27 mai 2005 au Professeur Gérard Hopfgartner, Faculté des sciences, Quai Ernest-Ansermet 30, CH-1211 Genève 4, auprès duquel des renseignements complémentaires peuvent être obtenus sur le cahier des charges et les conditions.

Dans une perspective de parité, l'Université encourage les candidatures féminines.